

L'artisanat des objets, un modèle à réinventer

L'industrialisation et la mondialisation ont presque fait disparaître de notre économie l'artisanat local de fabrication d'objets, le réduisant à quelques marchés de niche. Ses valeurs et vertus restent pourtant intactes, et plus que jamais pertinentes en réponses aux grands enjeux de notre époque.

Par Jacques Beaumier

Préambule

Il y a deux définitions courantes de l'artisanat. La première est actuelle et juridique ; elle désigne un statut d'entreprise de moins de dix salariés œuvrant dans le domaine du bâtiment, de la fabrication, de l'alimentation ou des services. On y trouve aussi bien le plaquiste que le boulanger, le luthier que le chauffeur de taxi. Cette définition est utile en économie, pour analyser la formation du PIB ou la structure de l'emploi.

La seconde, plus historique, met en avant la notion de savoir-faire manuel dans le respect de normes traditionnelles. De ce fait, elle définit un mode de fabrication qui s'oppose à la production industrielle automatisée. Cette définition regroupe un ensemble d'activités plus homogène, pertinent pour le sociologue ou l'historien du travail.

Sans réfuter la première définition qui représente l'essentiel des artisans aujourd'hui, ni établir une échelle de valeur entre les deux, c'est la seconde que je retiens pour cette réflexion qui s'intéresse à l'impact des différents modes de production sur nos existences.

De l'artisanat à l'industrie

En 1840, Tocqueville publie "De la démocratie en Amérique" et partage son regard sur la société américaine : "On voit un grand nombre d'hommes dont les désirs croissent plus vite que la fortune [...] Une multitude de citoyens qui consentiraient à se satisfaire incomplètement, plutôt que de renoncer à l'objet de leur convoitise [...] On conçoit alors qu'il y a un moyen expéditif de s'enrichir, vendre bon marché à tous. Or, il n'y a que deux manières de baisser le prix d'une marchandise. Trouver des moyens plus courts et plus savants de la produire ou fabriquer en grande quantité des objets à peu près semblables, mais d'une moindre valeur".

Écoutons aussi William Morris en 1890 : "En d'autres temps, lorsque quelque chose leur était inaccessible, les gens s'en passaient et ne souffraient pas d'une frustration [...]. Aujourd'hui l'abondance d'informations est telle que nous connaissons l'existence de toutes sortes d'objets qu'il nous faudrait mais que nous ne pouvons posséder et donc, peu disposés à en être purement et simplement privés, nous en acquérons l'ersatz. L'omniprésence des ersatz et, je le crains, le fait de s'en accommoder forment l'essence de ce que nous appelons civilisation."

Tocqueville et Morris avaient compris que le capitalisme industriel est tourné vers la multiplication des désirs plutôt que la pleine satisfaction des besoins fondamentaux. De fait, la qualité de vie s'est dégradée dans de nombreux domaines pour une grande partie de la population, par exemple l'accès au logement. Car si le produit industriel est accessible à presque tous, le travail manuel et artisanal est devenu inabordable. En 1900 le coût de construction d'un pavillon de banlieue est le même que celui de l'achat d'une petite automobile et correspond à 1 an de salaire d'un "employé supérieur". Aujourd'hui la petite automobile ne coûte plus que 4 mois de salaire de cadre moyen, mais la construction de la maison plus de 4 ans de ses revenus.

Par ailleurs, le travail a connu une évolution parallèle à celle de la consommation. L'industrialisation a partiellement réduit la pénibilité mais largement déqualifié le travail des ouvriers par dépossession de leur savoir-faire. Je fabriquais des meubles, pour lesquels je connais trois modes de production : les outils à main, les

machines à bois et le centre d'usinage numérique. On comprend bien les différences entre ces trois méthodes en termes de productivité et de satisfaction de l'ouvrier. Dans le premier cas, il travaille lentement mais chaque geste témoigne de sa maîtrise de l'art. Dans le second, la machine apporte un gain de temps et peut en partie remédier au manque de savoir-faire mais l'ouvrier reste maître de son ouvrage. Dans le dernier cas, il n'est plus que manutentionnaire et surveillant d'un système automatisé qui travaille sans lui ; le gain de productivité est considérable mais la satisfaction au travail a totalement disparu. Citons encore une fois William Morris : "Je n'accepte pas que les ouvriers se convainquent de n'être que des pièces de la machine à fabriquer des profits, même si ces profits représentent pour eux des emplois assurés et des salaires élevés".

Regardons maintenant un des principaux effets du développement industriel sur la population. L'exode rural commence vers 1850, date à laquelle le pays compte 9 millions d'agriculteurs, 3 millions d'artisans et 1 million d'ouvriers pour 35 millions d'habitants ; 75 % de la population est rurale. 50 ans plus tard, plus de la moitié de la population est urbaine et comporte 6 millions d'ouvriers. Avec ce transfert des cultivateurs ruraux vers les ouvriers urbains, c'est toute une population d'artisans qui a disparu, d'autant que les transports et la distribution permettent la diffusion des produits industriels sur l'ensemble du territoire ; ils ne sont plus que quelques centaines de milliers en 1900. En 1867, Karl Marx affirme que l'artisan appartient à la classe conservatrice qui cherche "à faire tourner à l'envers la roue de l'histoire".

L'artisanat aujourd'hui, marqué par ses dimensions humaines et relationnelles

Il est temps maintenant de revenir à l'artisanat avec un nouveau regard; tout en restant fidèle à la notion de savoir-faire manuel. L'artisanat n'est pas un musée vivant de traditions dont l'intérêt serait surtout historique, ni un espace de créativité ou d'innovation qui sont plutôt des valeurs d'artiste ou designer. Ce n'est pas non plus le lieu de fabrication d'objets de qualité exceptionnelle, hormis pour l'artisanat du luxe. Notons par ailleurs que l'industrie est capable de produire des biens d'excellente qualité et que les outils numériques permettent maintenant la pièce unique et le sur-mesure industriel. En fait, la valeur de l'artisanat n'est pas dans les qualités intrinsèques de sa production. Par définition, c'est un mode de production fortement localisé, et profondément marqué par ses dimensions humaines et relationnelles : l'artisan est présent dans son œuvre, en relation directe avec ses clients, son apprenti, ses fournisseurs et ses confrères, et souvent actif sur son territoire. Cette dimension relationnelle porte en elle-même les valeurs de responsabilité et de confiance qui font défaut au système industriel et commercial.

L'artisanat, c'est un modèle alternatif de satisfaction des besoins quotidiens, comme les productions alimentaires locales offrent une alternative à l'agro-industrie. De ce point de vue, son champ de développement est vaste ; c'est l'ensemble des objets qui sont maintenant produits industriellement ou importés pour de simples raisons de prix et de concurrence, et qui peuvent être produits par le savoir-faire d'un individu avec un outillage limité et des matériaux biosourcés : mobilier, vaisselle, vêtements, articles de sport... Ce sont les biens de consommation ou d'équipement dont le coût est aujourd'hui tellement bas et la surabondance si évidente que l'on pourrait envisager d'en acheter un peu moins souvent et les payer un peu plus cher tant leur part dans le budget des ménages a diminué.

Une source de bien-être et un modèle économique bien actuel

En tant qu'artisan en montagne, j'ai découvert une économie locale qui apporte au plus grand nombre une autonomie appréciable dans son activité et la satisfaction d'avoir une utilité reconnue. Une économie dans laquelle les échanges sont autant d'occasions de construction de lien social et où le travail bien fait est un devoir vis-à-vis des autres et une fierté pour soi-même. Du point de vue de certains, cette économie de paysans, d'artisans et de petits commerçants est le vestige d'un passé condamné par la compétition internationale et la technologie. C'est pourtant un monde dans lequel le travail a gardé son sens, celui d'être une source de bien-être dans son exercice comme dans son produit. C'est aussi un modèle économique qui apporte des réponses pertinentes aux enjeux de notre époque : climat, environnement, ressources ou emploi, en relocalisant un

maximum d'activités de production avec des ressources locales et en revalorisant la part de la main d'œuvre et du savoir-faire.

Pour autant, il ne s'agit pas de "revenir à la bougie", selon l'expression de ceux qui craignent le changement, mais de faire un usage raisonné de la technologie en fonction d'objectifs de qualité de vie bien identifiés. Et c'est une nouvelle approche du progrès dont nous avons absolument besoin.

***Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison...***

*On se souvient des vers de Joachim du Bellay, revenu au pays après une vie prestigieuse mais sans joie. Mon voyage a duré plus de 30 ans, et mon "pays", c'est celui du travail manuel, découvert tôt avec mon grand-père cordonnier et mon père qui avait toujours un outil en main. Sur les chantiers à 17 ans et artisan à 22, j'ai quitté le Diois et le bâtiment pour un long périple personnel et professionnel avant de revenir à l'artisanat et de fonder l'association [C'est Fait Ici](#) pour la promotion des artisans créateurs de la région grenobloise. Aujourd'hui je tiens un atelier-boutique dédié à la peinture naturelle : <https://www.facebook.com/atelier.des.ocres.cluny/>
Jacques Beaumier*

Contact : jacques.beaumier@gmail.com